

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

USTM : un malade qui requiert une prise en charge urgente

DES bâtisses imposantes qui font fière allure. Sauf que derrière cette apparence se cachent des salles de classe qui s'inondent à la moindre averse. D'autres sont dépourvues de fenêtres et électricité. À quoi il faut ajouter un campus universitaire aux relents nauséabonds. Quand on connaît la réputation de cet établissement, on se pose la question : comment en est-on arrivé là ?

Line R. ALOMO
Franceville/Gabon

VUES de loin, les bâtisses de l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), dans le Haut-Ogooué, semblent ne vouloir qu'un coup de fraîcheur pour retrouver leur lustre d'antan. Mais, il faut se rapprocher pour voir de ses yeux l'étendue du désastre, écouter les étudiants pour comprendre que ce qui s'apparente à la grandeur n'est en fait que l'arbre qui cache la forêt. Tenez, en salle de licence 2 de physiques, une classe qui se tient, faute de salle justement, à l'École polytechnique de Masuku. Quelques étudiants bavardent allégrement. Ici, il semble n'y avoir que des rescapés de tables bancs. Derrière eux, les fenêtres où ce qui tenait lieu de nacots est un lointain souvenir. Côté toilettes de cet édifice, rien n'est plus fonctionnel. Plus loin, dans le même bâtiment, il y a la salle de génie électrique, informatique et industriel. Même spectacle avec un parquet qui se décape du fait de l'eau qui s'y infiltre. Sur les murs, des traces d'humidité. "À la moindre averse ici tout s'inonde, parce que même les murs coulent", renseigne Ken, étudiant en licence 3 de géologie appliquée, qui nous sert de guide dans l'établissement.

Il en est ainsi de toutes les salles pédagogiques. Tant et si bien que le Syndicat national des enseignants-chercheurs (SneC-USTM) a conditionné la reprise de l'année académique 2020-2021 à la

réhabilitation des salles pédagogiques ou tout au moins la garantie de début des travaux de rénovation. Florent Nguema Ndong, président du SneC-USTM, indiquant que les enseignants-chercheurs ne prendront pas le risque de dispenser les cours dans des salles de classe couvertes de champignons. Leur santé, tout comme celle des apprenants étant menacée.

"À la moindre averse ici tout s'inonde, parce que même les murs coulent".

Seule bonne note dans ce délabrement, l'arrivée récente du wifi. D'ailleurs de nombreux étudiants, dans un couloir, sont en train d'en profiter pour des recherches ou d'autres besoins. Au campus universitaire de l'USTM, un bœuf broute dans une poubelle. Peut-être la situation actuelle commande-t-elle aussi aux animaux de mener le combat de la survie au mieux de leurs capacités.

Pour revenir au campus universitaire, c'est le bâtiment G4 qui nous accueille en premier. Comme avec les salles de cours, au loin, l'on a l'impression qu'un simple coup de peinture est la solution pour que tout aille pour le mieux. Il faut ouvrir le nez ou plutôt le pincer pour respirer à cet endroit, tant les fosses septiques, au pied d'immeubles, semblent toutes déborder. On n'imagine pas des humains vivre

là. Pourtant, Ken et ses condisciples s'accommodent très bien de la situation. "Où irions-nous? Nous n'avons pas les moyens de louer au quartier!" Alors, ils ont appris à faire fi de ces relents nauséabonds, de ces fosses qui débordent et déversent leur contenu devant leurs portes.

Au mur, des fils électriques branchés pêle-mêle partent de ce qui tient lieu de compteur vers les chambres. "On se débrouille comme on peut pour acheminer le courant électrique", renseigne Ken.

Dans les toilettes, le spectacle d'eau stagnant du fait de canalisations bouchées, est choquant. Au bâtiment H 1, il ne fait pas meilleur vivre, bien que quelques étudiants jouent à un jeu de société traditionnel devant la bâtisse. Dans ce bâtiment, les jeunes ont été obligés de couper l'eau pour espérer que les toilettes se vident. Mais rien n'y fait. "Depuis 2 mois, le niveau de l'eau que vous voyez là n'a pas bougé, pourtant on se lave désormais dans les bâtiments d'à côté". Il en est ainsi dans tous les autres bâtiments du campus universitaire, 11 au total sans oublier les villas où la situation est peu enviable.

Des salles de cours en piteux état, un campus universitaire où l'air est pollué... Sont-ce les étudiants qui ont une méconnaissance de l'entretien de ce genre d'environnement? À moins que ce ne soit l'État qui n'a plus jamais assuré le service d'entretien? Selon Franck Olivier Atomo Nkwele, secrétaire général de la mutuelle de la faculté des sciences, on peut accuser les étudiants dans une moindre



Photo: L.R.A./L'Union

Un campus délabré.

mesure. Sauf que cette situation dure depuis des années. "Nous n'avons pas trouvé ces bâtiments en bon état déjà. Certes pas aussi "foutus", mais la maintenance n'a pas suivi".

Des appels lancés à l'endroit des responsables, les étudiants ne reçoivent que quelques visites de routine non suivies d'effet. "Alors on se débrouille, on survit". Pour ce qui est des salles de cours, leur délabrement n'a pas été spontané non plus. C'est une accumulation de beaucoup de situations et surtout de manque d'entretien. "Tout cela s'est passé au vu et au su de chacun. La sonnette d'alarme a été tirée. Mais rien n'y a fait", murmure-t-on ici et là. "On a vu

des ministres passer pour visiter, des sociétés faire des métrées. Au final rien n'a bougé", renseigne-t-on du côté de l'administration de l'université.

Les informations les plus récentes indiquent l'imminence des travaux. D'ailleurs, une entreprise est passée officiellement avec une lettre d'attribution d'un lot du marché des travaux d'envergure à envisager dans l'enceinte de l'établissement. Elle-même et son matériel sont toujours attendus. Alors, nombreux s'accrochent à une promesse de réhabilitation pour espérer la reprise d'une année académique 2020-2021 conditionnée par ces travaux d'envergure.

magazine.union@sonapresse.com



Éducation : quelle priorité ?



Photo: L.R.A.

L.R.A.
Franceville/Gabon

POUR la reprise des activités académiques de l'année 2020-2021, le Syndicat des enseignants-chercheurs (SneC) est ferme : sans réhabilitation des salles de cours, pas d'enseignements. Court-on droit vers une catastrophe ? Florent Nguema Ndong, le président du SneC-USTM, se veut optimiste. Il pense que la jeunesse est sacrée, que sa formation l'est encore plus. "Les autorités mettront donc tout en œuvre pour que l'université soit réhabilitée". S'il dit être d'un naturel confiant, et notamment envers les autorités, M. Nguema Ndong n'en est pas moins amer et exaspéré. "L'état des universités gabonaises n'est pas acceptable quand on sait que le pays a, dans un passé récent, organisé deux Coupes d'Afrique des nations (Can)

pour plus de 1 000 milliards investis". Le syndicaliste pense que ses collègues et lui-même ne demandent pas l'impossible. "Si les autorités politiques prennent à cœur le développement de ce petit pays, alors elles investiront dans l'éducation et la formation des jeunes gabonais au risque que cette jeunesse se demande si le divertissement (les Can) est plus important". Et de marquer la surprise des enseignants-chercheurs de constater que pendant que des bâtiments se dégradent, on sort de terre des centres de formation parfois mieux équipés que les universités ou les écoles supérieures. "S'il y a des moyens pour la construction de tels édifices, c'est qu'il y en a pour la réhabilitation. Devons-nous attendre qu'un drame se produise ? Des bâtiments qui s'effondrent ? C'est maintenant que nous devons agir", conclut-il. Sera-t-il entendu ?

Pas de réhabilitation, pas d'année académique 2020-2021!



Photo: L.R.A.

L.R.A.
Franceville/Gabon

CE n'est pas encore un slogan. Mais l'on n'est pas loin de son adoption. Tant toute une année académique est suspendue, à l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), à la réhabilitation des salles de cours. Que répondent les pouvoirs publics ? En tout cas, chacun veut y croire en s'accrochant au caractère

sacré de cette jeunesse, avenir de demain. De toutes les façons, le SneC-USTM ne demande pas que tout soit terminé. Il exige juste que l'État affirme sa volonté d'ordonner le démarrage des travaux et les mener à leur terme. C'est tout. Comment en est-on arrivé à tant de délabrements ? Pourquoi a-t-on regardé un édifice d'une telle importance se dégrader à ce point sans réagir ? En fait, informe-t-on, depuis belle lurette il n'y a que les budgets de

fonctionnement qui tombent à l'USTM. Pendant ce temps ceux d'investissement destinés à l'entretien ne sont plus décaissés. En un mot, l'établissement n'en dispose plus depuis longtemps. Dans ce cas, que faire alors pour rattraper tout ce désastre infrastructurel ? Encore faudrait-il déjà commencer à sauver ce qui peut l'être. En attendant, l'année académique 2020-2021 reste hypothétique tant elle dépend d'une réhabilitation.